

Kursaal

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1922)**

Heft 44

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-217559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE VOYAGEUR SENTIMENTAL OU MA PROMENADE A YVERDON

(Suite.)

L'aveugle et sa fille.

Bonhomme, qu'est-ce qui vous afflige ?

— Hélas, monsieur, n'avez-vous point vu ma fille ?

Celui qui me répondait ainsi était un pauvre vieillard aveugle, assis sur un tronc d'arbre, près d'une fontaine. Sa besace, son front chauve, le bâton sur lequel il appuyait ses bras débiles et son corps courbé par le temps, ses yeux clos, sa voix plaintive, tout cela me fit croire que la Providence oubliait un de ses enfants.

Je descendis de cheval.

— Bon vieillard, n'avez-vous personne pour vous conduire ?

— Personne, me répondit-il en soulevant faiblement sa tête, et prononçant ce mot d'un ton qui me fit trouver la nature déserte.

— Comment ! personne ?

— Hélas ! monsieur, d'une femme, de huit enfants, tous m'ont abandonné... Je suis aveugle, je suis pauvre et vieux... c'est la première fois. (Il leur pardonnait !...) Mais ma fille !... ma fille !... reprit-il avec un profond soupir.

— N'est-ce pas d'un de vos enfants que vous parlez ?

— Ah ! c'est plus qu'un enfant ! c'est celui de tous que je dédaignais quand j'avais de quoi vivre, et le seul qui m'ait secouru dans ma misère.

— Depuis quand vous a-t-elle quitté ?

— Depuis hier, mais... c'est la première fois.

— Vous n'avez pas été malheureux dès votre jeunesse, puisque vous êtes parvenu à un âge si avancé ?

Ce pauvre homme soupira, et me fit en peu de mots son histoire. Il avait travaillé quarante ans à la sueur de son visage, pour amasser quelques centaines d'écus, qu'il avait perdus dans les banqueroutes ; et il n'avait pu se relever de ces échecs.

— Il y a dix ans que je n'existe plus, continuait-il (en me montrant du doigt la place de ses yeux) ; il y a dix ans que je demande tous les jours à la terre mon second tombeau... et que je voudrais jeter loin de moi les restes de ma vie !... Tant de malheureux ont du moins l'espérance ; à moi seul il n'en reste plus.

— Bon vieillard, ne perdez pas tout espoir, on vous secourra ; vous pourrez être encore heureux.

— Encore heureux ! on me secourra... Ah ! monsieur, tout le pouvoir des rois me donnera-t-il un rayon de lumière ?...

Cette réponse me frappa si fort, que je me tournai vers le soleil pour m'assurer que je le possédais... Il garda un moment le silence, en appuyant ses mains sur son bâton, et en penchant sa tête vers la terre, qui me semblait l'appeler dans son sein. Puis, avec un profond soupir :

— Sans ma fille, ah ! sans elle, il y a longtemps que je ne me plaindrais plus ; mais quand je veux finir ma misérable vie et me laisser mourir de faim, la pauvre enfant pleure, embrasse mes genoux, m'appelle son père, son bon père, tant de fois... d'un ton si tendre... et cependant elle ne revient pas !... Ma fille ! ma chère fille ! me laisseras-tu mourir ici, sans t'avoir embrassée une dernière fois, sans t'avoir bénie encore ! O mon Dieu ! tu m'abandonnes donc !

Le ton dont il prononça ces paroles me fit frissonner ; mes yeux mouillés se tournèrent aussi vers le ciel... Etre des êtres, l'aurais-tu abandonné !... Il me remercia ; je m'éloignai le cœur angoissé. J'étais déjà à quelque distance de cet infortuné, quand j'aperçus sa fille, que je cherchais à découvrir. Je revins vite sur mes pas, afin de lui annoncer cette nouvelle, dont, pour tout l'or du monde, je n'aurais pas chargé quelque autre per-

sonne. Ce bonhomme eut encore un moment de joie en sa vie !...

Sa fille arrivait hors d'haleine... Elle avait été quêter au loin pour son malheureux père. Sa vue réveilla en moi des sentiments de pitié, d'admiration, de respect... Si quelque coup du sort m'eût fait rencontrer une parente sous ses haillons, je n'en aurais pas rougi... même en public.

Avec quel sentiment ce bon père, cette bonne fille s'embrassèrent !

— Approche, approche, que je t'embrasse encore !... disait le pauvre infirme.

— Ah ! sans doute, dis-je à Sara, vous n'abandonnez jamais ce bon vieillard ; vous vous honorez toujours de le servir malgré sa misère ; n'est-il pas vrai, Sara ?

— Eh ! monsieur, ne savez-vous pas...

— Quoi donc ?

— Que c'est mon père.

Quel mot ! Que je me sentis abaissé devant cette fille !

Pères et mères, laissez vos catéchismes, et faites lire ce chapitre à vos enfants.

Mon hymne au soleil.

J'étais remonté à cheval, je m'éloignais de l'aveugle et de sa fille.

Mais réfléchissant de nouveau sur le sort de cet aveugle infortuné, mon premier vœu fut de ne perdre la vue qu'avec la vie ; puis, adorant dans le soleil la main qui lança dans les cieux cette étincelle de sa lumière, je me tournais vers cet astre et lui adressais ces paroles :

*Superbe auteur de la lumière,
Toi qui, sous la voûte des cieux
Elevas ton front radieux
Entre les astres qu'il éclaire,
En versant jusqu'au fond des mers
Les flots de ta flamme féconde,
Semble, chaque jour, de ce monde
Créer un nouvel univers ;
Toi qu'enfin nul éclat n'efface,
Devant qui l'éternité passe
Sans baisser ton trône enflammé,
Et que, seul, en gloire surpasse
Le Dieu puissant qui t'a formé :
Soleil, à mon heure dernière,
Prolonge ma courte carrière
En arrêtant sur moi tes feux ;
Je soulèverai ma paupière
Tant qu'un rayon de ta lumière
Viendra charmer mes faibles yeux !*

(A suivre.) M. VERNES.

Explication. — Messieurs, disait un professeur de philosophie à ses élèves, savez-vous pourquoi les anciens représentaient la Vérité toute nue ?
C'est pour que chacun puisse l'habiller à sa façon.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

La fête des costumes suisses.

Le « Lesezirkel Hottingen » de Zurich avait organisé, pour les 27, 28, 29 octobre, à la Tonhalle de Zurich, une grande fête de costumes suisses, à laquelle l'Association des Vaudoises fut représentée par Mme Widmer-Curtat et par Mme Mermod, présidente du Chœur des Vaudoises de Lausanne. Nos deux collègues furent reçues à la gare par une délégation du Club Romand de Zurich, deux Vaudoises qui se constituèrent leurs gardes de corps et les pilotèrent avec infiniment de bonne grâce ; les larges dos des Vaudoises firent merveille pour fendre la foule qui se pressait à la représentation.

Cette fête de costumes suisses et cette foire d'automne, coïncidant avec l'ouverture de la Semaine Suisse, eurent un succès considérable. La fête débuta par un long défilé de citadins et de campagnards en costumes cantonaux, avec leurs attelages et leurs troupes. Chaque canton présentait ses produits et

les déposait sur les gradins de la scène, et chacun de s'émerviller sur la richesse des produits de notre industrie, de nos campagnes, de nos montagnes. Les participants chantèrent, tournèrent des rondes, dansèrent. Grande était la variété des costumes ; l'on sentait palpiter l'âme du passé dans ces groupes cantonaux constituant une image fidèle de la Suisse. Plusieurs Zrichoises portaient de riches costumes conservés dans leurs familles depuis plusieurs siècles. Ces femmes suisses, avec leurs coiffures anciennes, formaient un tableau ravissant. Le groupe vaudois a interprété une scène de vendange au bord du Léman et a été fort applaudi. Une large pièce avait été faite aux chants romands et au cours de la belle apothéose de l'automne, c'est le chœur de Dorret (la Fête des Vignerons de 1905) qui a été exécuté :

Entendez-vous sonner les cors ?

Dans la forêt, sous la sombre verdure !...

Voici l'automne au casque d'or.

(D'après des notes obligeamment fournies par Mme M. Mermod.)

* * *

La « Payerna » a eu le plaisir d'expédier à La Chaux-de-Fonds, au Comité des chômeurs nécessaires, 340 kg. de fruits et légumes, en date du 20 octobre dernier.

KURSAAL. — Tous les amateurs de musique fraîche et pimpante iront entendre celle de Gust. Goublier dans « Les surprises d'une nuit d'amour », opérette moderne extraordinairement gaie, mais de bon ton, ce soir vendredi et jours suivants. Dimanche à 14 h. 30, matinée à prix réduits.

* * *

Royal Biograph. — Pour son programme de cette semaine, la direction du Royal Biograph s'est assurée une nouvelle exclusivité qui fera sensation à Lausanne : « Maman ! », merveilleux film réaliste en 6 actes. Ce chef-d'œuvre s'impose par ses qualités purement sentimentales. C'est la vie elle-même que nous reconnaissons en le voyant. Afin de ne pas se déranger inutilement, il sera prudent de retenir ses places à l'avance (téléphone 29.39). Enfants non accompagnés, admis en matinée seulement. Tous les jours, matinée à 3 h. ; soirée à 8 h. 30. Dimanche 5, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30. Spectacle qui est à recommander à chacun.

Dodo, tambour. — C'est le titre de la dernière pièce de M. Marius Chamot, que nous donneront lundi et jeudi prochain, les excellents artistes du Théâtre Vaudois. C'est comme les pièces précédentes du même auteur, un éclat de rire où les bons mots le disputent aux situations, pour le comique. Allons-y tous.

SOLUTION DES MOTS CARRÉS DU No 42

F E M M E
E M A I L
M A R D I
M I D A S
E L I S E

Nous avons reçu 43 réponses justes. Par tirage au sort, ont obtenu les primes, dont un exemplaire de « L'Amour de Jacques », par Charles Fuster :

1. M. Desoche, Place du Nord 2, Lausanne.
2. Mme Barbey-Page, Granges-Marnand.

NOUVEAU CONCOURS

Charade.

D'une belle fleur qui sent bon
Et d'une servante mutine
L'assemblage donne le nom
D'une grande ville latine.

La solution sera donnée le 18 novembre. Il sera tiré au sort deux primes entre les solutions qui nous parviendront justes jusqu'au 11 novembre.

Ces concours sont exclusivement réservés à nos abonnés.

Prochainement nous donnerons des problèmes de jeux d'échec, de dames et de dominos.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAY.

J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bon.